

La privatisation du foncier : impact sur l'environnement et sur les ressources génétiques en Algérie

Abdelguerfi A., Laouar M.

in

Bourbouze A. (ed.), Msika B. (ed.), Nasr N. (ed.), Sghaier Zaafouri M. (ed.).
Pastoralisme et foncier : impact du régime foncier sur la gestion de l'espace pastoral et la conduite des troupeaux en régions arides et semi-arides

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 32

1997

pages 203-207

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI971111>

To cite this article / Pour citer cet article

Abdelguerfi A., Laouar M. **La privatisation du foncier : impact sur l'environnement et sur les ressources génétiques en Algérie.** In : Bourbouze A. (ed.), Msika B. (ed.), Nasr N. (ed.), Sghaier Zaafouri M. (ed.). *Pastoralisme et foncier : impact du régime foncier sur la gestion de l'espace pastoral et la conduite des troupeaux en régions arides et semi-arides.* Montpellier : CIHEAM, 1997. p. 203-207 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 32)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La privatisation du foncier : impact sur l'environnement et sur les ressources génétiques en Algérie

Aïssa ABDELGUERFI & Meriem LAOUAR, Institut national agronomique, El Harrach (Algérie)

Résumé : L'accès à la propriété foncière a des conséquences énormes sur l'environnement et sur les ressources génétiques, particulièrement au niveau des régions arides et semi-arides. L'utilisation de techniques (souvent inadéquates) et le choix de systèmes d'exploitation des terres provoquent la dégradation non seulement de la végétation spontanée mais aussi des sols. L'érosion génétique au niveau de la flore et de la faune est énorme. Des écosystèmes entiers

sont menacés. L'impact social de la privatisation du foncier dans les régions arides ne semble pas évident à moyen et long terme.

A travers quelques exemples, les effets pervers de l'utilisation inadéquate des ressources naturelles sont mis en évidence. L'absence de "cahiers de charges" sur le plan technique quant à l'utilisation des ressources naturelles laisse la voie libre à tous les abus.

En Algérie, l'utilisation du territoire n'a souvent pas respecté les normes et les lois de gestion de l'espace et du territoire.

Les causes sont multiples : la colonisation, la démographie galopante, le déficit alimentaire, l'accès à la propriété foncière dans certaines régions, et le manque de rigueur, sont autant d'éléments qui ont entraîné une dégradation de l'environnement en général et une déperdition des ressources génétiques en particulier.

A travers deux exemples (la mise en culture de la steppe et l'irrigation sous pivot dans le Sud), nous essayerons de mettre en évidence les effets sur l'environnement en général, et sur les ressources génétiques en particulier.



Le labour dans la steppe fait disparaître les souches et réduit la biodiversité (région de Laghouat)

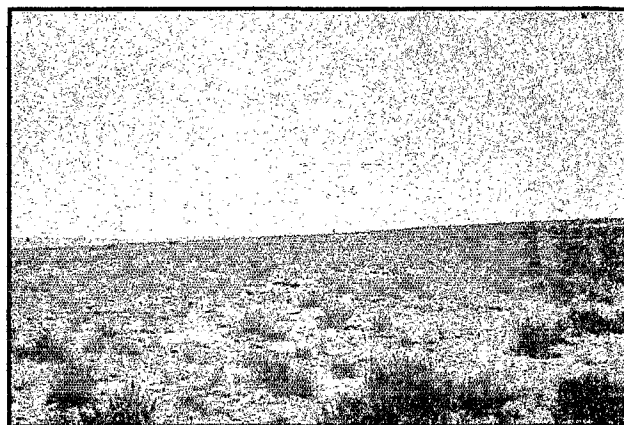
1. La steppe algérienne est-elle en voie de disparition ?

La céréaliculture, l'accès à la propriété foncière et la mise en valeur, ainsi que le surpâturage, sont en train de réduire la steppe de façon rapide et irréversible.

L'alfa (*Stipa tenacissima* L.) est une des espèces les plus représentatives de la flore stepmique. Elle revêt une importance à la fois

écologique, économique et phytogénétique. Le chiffre de 4 millions d'hectares, déjà avancé en 1950, est sans doute aujourd'hui différent à cause de la dégradation continue et intense que subit cette espèce.

Selon Aidoud (1991), l'alfa est une Graminée pérenne arido-active. Sa disparition



Steppe dégradée (région de Laghouat)

résulte des labours, de la cueillette pour des utilisations diverses, artisanales (sparterie) et surtout industrielles (papeterie).

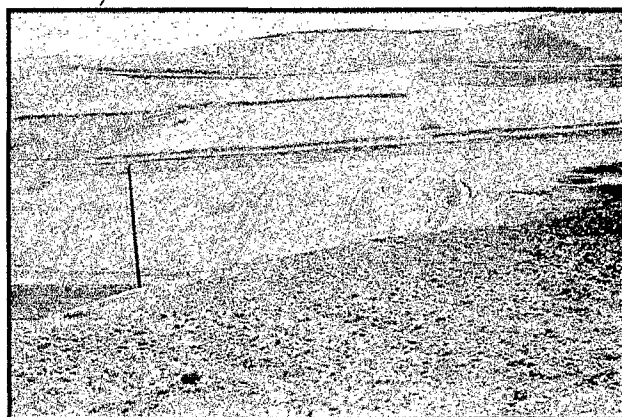
L'alfa est connue comme un fourrage médiocre, de valeur énergétique et d'appétibilité faibles. Cependant, depuis une dizaine d'années, le surpâturage par les animaux domestiques (ovins, bovins, équins) et les labours semblent devenir les premières causes de sa régression. La disparition de l'alfa entraîne celle de nombreuses espèces dont la présence est liée à celle de l'alfa : *Sedum sediforme*, *Dactylis glomerata*, *Xeranthemum inapertum*, *Centaurea incana* (Aidoud, 1989a), par exemple.

L'extension anarchique de la céréaliculture, en dehors des zones traditionnellement réservées à cet effet, s'est faite sans tenir compte ni du microclimat, ni des sols, ni de la végétation existante, les seuls critères étant la topographie et la présence de pierres en surface qui pouvaient empêcher les labours (Pouget, 1980). Cette extension, non rentable, s'est faite aux dépens des terres de parcours souvent les meilleures. Elle est dangereuse car la mécanisation des labours et surtout l'utilisation des charrues à disques entraînent une destruction complète des espèces pérennes, et une réduction très importante des espèces végétales spontanées. Traditionnellement, l'utilisation de l'araire et de la traction animale permettaient une production d'orge dans les dayas sans destruction des souches pérennes. Les pratiques actuelles ont des conséquences dramatiques au niveau du patrimoine phytogénétique (Abdelguerfi, 1989).

Par ailleurs, l'extension de la céréaliculture, la mise en valeur et l'accès à la propriété fon-

cière entraînent une surcharge des parcours restants et par conséquent un surpâturage et une régression des ressources génétiques. Cela est accentué par l'exploitation anarchique (et sans aucun cahier des charges) des plantes médicinales et aromatiques ces dernières années.

Selon Aidoud (1989a, 1989b, 1989c), dans le Sud-Oranais, la production de l'armoise blanche varie entre 104 et 636 kg MS/ha ; la productivité étant de 340 kg MS/ha/an. La production des éphémères varie entre 23 et 407 kg MS/ha. Celle des thérophytes, qui constituent l'essentiel de la flore (75%), se situe entre 0 et 264 kg MS/ha. La prédominance des thérophytes est à l'origine d'une importante variation interannuelle de la richesse floristique. On en dénombre annuellement entre 8 et 46 (Aidoud, 1989c).



Travail dans le sens de la pente (Nord de Sétif)

Comparée aux formations à alfa et au sparte (*Lygeum spartum* L.), les deux autres principales steppes des Hautes-Plaines algériennes, l'armoise est connue comme un bon parcours en raison de la valeur énergétique de l'espèce dominante, mais également des réserves sur pied que constitue cette espèce (Aidoud, 1989c). La steppe à sparte présente des productivités plus faible pour l'espèce dominante (240 kg MS/ha/an), mais plus élevée pour les éphémères (180 kg MS/ha/an). La variabilité est ici nettement plus élevée, d'autant plus que le sparte peut dépérir en période particulièrement sèche. Dans ce type de steppe, la production des thérophytes varie entre 1 et 710 kg MS/ha/an (Aidoud, 1989c).

Malgré le fait que l'armoise présente plus d'inertie aux changements climatiques en

raison de son enracinement plus profond et de ses multiples adaptations à la sécheresse (Kappen *et al.*, 1972 ; Fourrat & Hubac, 1974), les parcours à base d'armoise ont fortement régressé.

La dominance des formations végétales à *Artemisia herba alba* dans la région de Messaâd mentionnée par Pouget (1980) ne se retrouve plus avec la fréquence et le recouvrement relevés à cette époque par Smail (1994).

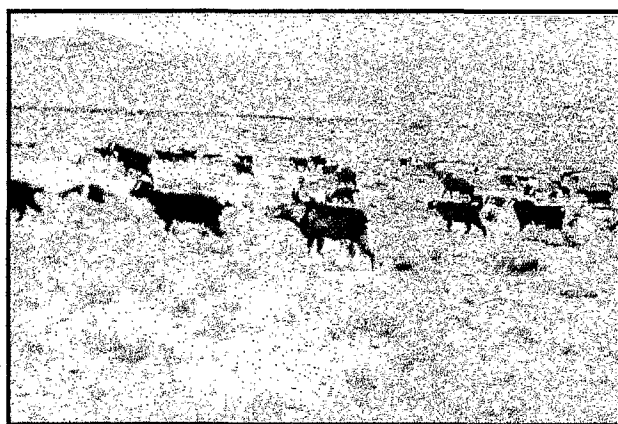
Les années de sécheresse successives, et surtout le maintien de la charge animale à un niveau assez élevé à cause de la subvention de l'orge, par le passé, ont entraîné aussi une dégradation importante des régions steppiques. Selon Le Houérou (1985), l'État a subventionné la destruction de la steppe à raison de 810 millions de dinars algériens par an.

Les quantités de pluie et leur répartition exceptionnellement favorables durant l'année 1995/96 ont permis des rendements céréaliers assez élevés et les populations se préparent à emblaver le maximum de surfaces.

Selon Boutonnet (1991), les parcours de la steppe sont devenus une immense bergerie à ciel ouvert. En 1971, ces parcours fournissaient 700 millions d'UF soit 64 UF/ha. En 1985, leur capacité a baissé de moitié. Le potentiel des pâturages de la steppe est donc passé de 0,18 à 0,09 équivalent-brebis par hectare. Il faut aujourd'hui 11 hectares de steppe pour assurer les besoins d'un équivalent-brebis. Les parcours steppiques s'étendant sur 11 millions d'hectares, la steppe dans son entier ne peut nourrir qu'un



Surcharge de la steppe. Troupeau ovin-caprin (Laghouat)



Troupeau ovin-caprin dans la steppe (Laghouat)

million d'équivalent-brebis. Or, selon les estimations les plus récentes, le cheptel steppique s'élève à 7 millions de brebis auxquelles s'ajoutent les autres herbivores (bovins, caprins, équidés, camélidés), représentant près de 3 millions d'équivalent-brebis. Les pâturages steppiques ne fournis-

sent donc plus que 10% des besoins du cheptel recensé. Cette évolution met en évidence la dégradation des parcours et la diminution de nombreuses espèces à haute valeur pastorale.

Aidoud (1994) confirme la baisse sensible de la productivité de la steppe : la couverture par l'alfa est passée de 40% à 13% et la couverture de sparte de 47 à 42% entre 1976/77 et 1990/91.

Selon Aidoud-Lounis (1984) l'analyse des liens de contiguïté permet d'avancer des hypothèses phytodynamiques en accord avec celles de Le Houérou (1969), Celles (1975) et Djebaili (1978).

D'après Aidoud & Aidoud-Lounis (1991), les liens de contiguïté ont permis d'avancer des hypothèses phytorégressives. La dégrada-

tion de cette dernière décennie s'est accompagnée d'une extension des ensablements et des groupements où dominent le sparte et les éphémères. Les observations préliminaires font ressortir les espèces psammophiles à fort pouvoir colonisateur.

La régression rapide du tapis végétal a af-

fecté d'abord les plantes pérennes : c'est le premier signe de la désertification biologique. Le nombre de plantes annuelles peut certes être accru par une mise en défens, mais la disparition des arbres et des ligneux bas est irréversible dans la plupart des cas (Flamant & Cocks 1989)

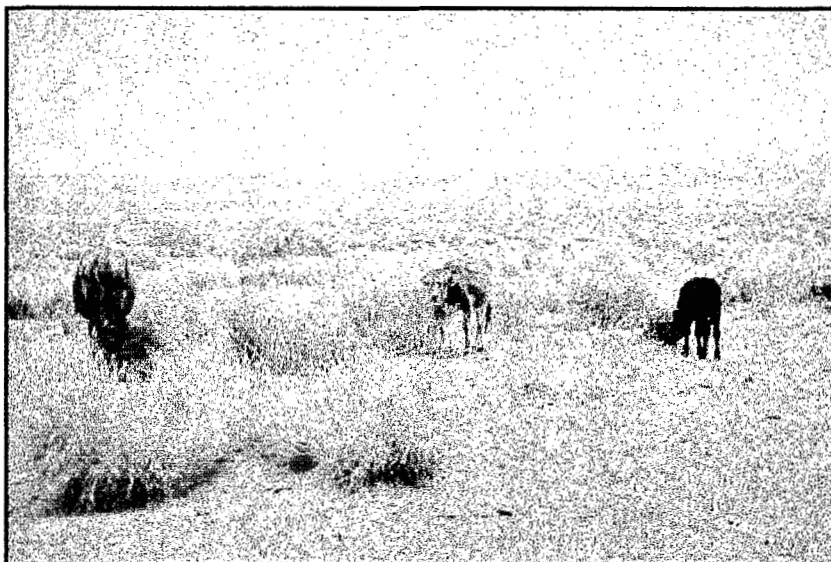
2. L'irrigation sous pivot : aubaine ou catastrophe ?

L'arrivée de la culture sous pivot dans le Sud algérien a fait couler déjà beaucoup d'encre. La communauté scientifique elle-même est partagée. Certains pensent qu'il ne sert à rien de réfléchir en termes de gaspillage d'eau et/ou de salinisation du sol, du moment que la nappe est en train d'être "saignée" au niveau de tout le Maghreb (allusion au projet libyen), et que la salinisation des sols ne serait pas un obstacle du fait qu'il suffit de changer de lieu compte tenu de l'immensité des territoires du Sud. D'autres ont une approche équivalente à celles des anciens agriculteurs de ces régions qui considèrent que le

pivot et la plasticulture dans les régions arides ne sont que des techniques permettant l'accumulation de fonds pour l'installation des palmeraies. Cette dernière approche a un impact social, économique et environnemental positif, par contre la première approche entraîne une dilapidation de l'eau, une salinisation des sols et une réduction nette des ressources génétiques naturelles.

L'artificialisation et l'utilisation abusive des régions arides accélèrent le processus de dégradation des ressources naturelles, de la biodiversité et de l'environnement d'une manière générale.

Conclusion



Bovins dans la steppe à alfa (Région d'Aflou)

La privatisation du foncier, sans aucun "cahier des charges", met les ressources naturelles (sol, flore, faune, eau) à la merci d'une exploitation souvent inadéquate et non réfléchie. Les précautions de préservation et de sauvegarde des ressources génétiques locales sont souvent inexistantes et les pertes de nombreux gènes d'adaptation sont considéra-

bles. Les conséquences au niveau de l'environnement, d'une manière générale, sont souvent catastrophiques.

Dans les régions semi-arides et arides, la privatisation du foncier et l'absence de lien affectif entre la terre et son propriétaire bouleversent les habitudes, réduisent l'espace pastoral et accentuent la pression sur les parcours restants. Des écosystèmes entiers sont menacés de disparition.

En Algérie, comme dans de nombreux pays sous-développés, les nécessités de survie des populations soumettent les ressources naturelles et l'environnement en général à une agression continue.

Entre la préservation de l'environnement et de la biodiversité d'une part, et la survie des populations d'autre part, le dilemme est quotidien.

Références

- Abdelguerfi A., 1989.** La gestion des milieux naturels et artificiels en Algérie : conséquences sur les ressources phytogénétiques. *Ann. Inst. Nat. Agron. El Harrach*, 13(1):145-156.
- Aidoud A., 1989a.** Les steppes à alfa : ressource en déperdition. *Ann. Inst. Nat. Agron. El Harrach*, 13(1):80-90.
- Aidoud A., 1989b.** Contribution à l'étude des écosystèmes steppiques pâturés. Thèse doctorat, Univ. Sci.Technol. H. Boumédiène, Alger, 240p.+ann.
- Aidoud A., 1989c.** Production des écosystèmes steppiques à armoise blanche (Algérie) : variations inter-annuelles et implications pastorales. 16^{ème} CIH, Nice (France) 4-11/10/1989, :1595-96.
- Aidoud A., 1991.** Les parcours à alfa des hautes plaines algériennes. Variation inter-annuelle et productivité. 4^{ème} CITP, Montpellier (France) 22-26/04/1991, :198-199.
- Aidoud A., 1994.** Les changements écologiques dans l'espaces steppiques. Causes et implications pastorales. in *Stratégie de mise en œuvre du développement pastoral*. 2nd sémin. internat. Réseau Parcours, 14-18/09/1993, Ifrane (Maroc), :9-14.
- Aidoud A., Aidoud-Lounis F., 1991.** Évaluation et régression des ressources végétales steppiques des hautes plaines algériennes. 4^{ème} CITP, Montpellier (France) 22-26/04/1991, :307-309.
- Aidoud-Lounis F., 1984.** Contribution à la connaissance des groupements à sparte (*Lygeum spartum* L.) des hauts plateaux sud-oranais. Thèse 3^{ème} cycle, Univ. Sci.Technol. H. Boumédiène, Alger, 253p.+ann.
- Boutonnet J.P., 1991.** Production de viande ovine en Algérie : Est-elle encore issue des parcours ? 4^{ème} CITP Montpellier (France) 22-26/04/1989, :906-908.
- Celles S., 1975.** Contribution à l'étude de la végétation des confins saharo-constantinois (Algérie). Thèse doctorat, Univ. de Nice, 364p.+ann.
- Djebaili S., 1978.** Recherches phytosociologiques et écologiques sur la végétation des hautes plaines steppiques et de l'Atlas saharien algérien. Thèse doctorat, USTL Montpellier, 229p.+ann.
- Flamant J.C., Cocks P., 1989.** Adaptation des systèmes d'élevage aux ressources fourragères en zone méditerranéenne. 16^{ème} Congr. Intern. des Herbages, 4-11/10/1989, Nice (France), :1741-1752.
- Fourrat Y., Hubac H., 1974.** Comparaison des mécanismes de la résistance à la sécheresse des deux plantes désertiques : *Artemisia herba-alba* et *Carex pachystylis*. *Physiolo. Veg.*, 12(2):135-147.
- Kappen I., Lange O., Schulze E., Evenari M., Buschbaum U., 1972.** Extreme water stress and photosynthetic activity of the desert plant *Artemisia herba-alba*. *Ecologia* (Berl.), 10:177-182.
- Le Houérou H. N., 1985.** La régénération des steppes algériennes. *Rapport de mission de consultation et d'évaluation*, 18/11 au 2/12/1985, 1-45.
- Le Houérou H.N., 1969.** La végétation de la Tunisie steppique. *Ann. Inst. Nat. Rech. Agron. Tunisie*, 42(5):1-624.
- Pouget M., 1980.** Les relations sol-végétation dans les steppes Sud-Algéroises. *OROSTOM* 116:1-555.
- Smail M., 1994.** Approche d'aménagement en steppe algérienne. Cas d'El-Guedid (Wilaya de Djelfa). 2nd sémin. internat. Réseau Parcours, 14-18/09/1993, Ifrane (Maroc), :81-85.